

Chapelain
La Lucelle

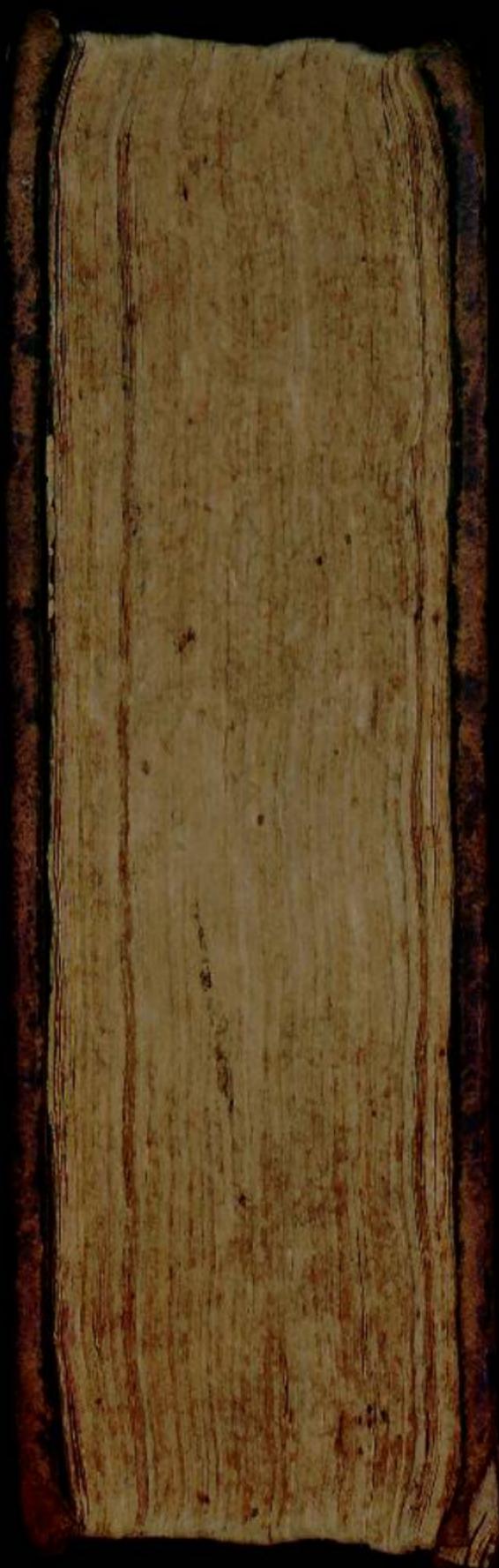


XD 6062 - Rés

XD

6062 Rés.







LETTRE

D'ERASTE A PHILIS.

SVR LE POEME DE LA PVCELLE.

PHILIS, enfin i'ay leu cette brave Pucelle
 Et vous me demandez si se la trouue belle.
 Je ne puis bien parler d'elle & de son Autheur,
 Je ne suis qu'un galant et vous faut un Docteur;

Qui debite, Aristote avecque Castelnestre
 Commandez-moy plustost de faire quelque Lettre.

Ou quelque Madrigal, où ie vante vos Lus,

C'est là mon vray talent, adorable Philis.

Par zele tout-fon, & par obeissance.

Je ne celeray point icy ce que s'en pense.

Il suffit pour cela du simple sens commun,

Sans avoir leu Vida, ni le Pere Mambren.

Ces deux hommes ont mis en leur art Poëtique

Toute leur Theorie, & toute leur pratique.

N'attendez pas aussi que s'aille m'engager,

A citer Heinsius, ny uies Scaliger.

A quoy bon sans besoin mandier leur suffrage.

Et que sert d'entasser passage sur passage.

L'ennemy de Girac avec tous ses racueils,

N'a receu depuis peu que de tristes accueils.

Quoy, faut-il, dira-t'on, qu'un ieune homme s'explique,
 Presumptueusement sur un Poëme epique,
 C'est ce que me dira le celebre Conrart,
 Conrart qui des veuf Sœurs sçait parfaitement l'art,
 Qui sçait parler la langue & de Rome, & d'Athones
 Mieux que les Cicerons, & que les Demosthenes :
 Qui sur les plus hauts points s'enonce Egregie,
 Et qui fait qu'un Auteur est pviuilegie.
 J'en connois quelques-uns, qui se targuent de regles,
 Qui parmy les sçauans pensent estre des aigles,
 Qui parlent d'Episode, & qui idisent des mots,
 Dont en mainte reucontre ils estionnent les sots.
 Quand ils mettent au iour par hazard quelqu'ouurage,
 On les estime alors les moindres de nostre âge,
 On voit qu'ils sont rampans, & que leur plume n'a
 Ny la force du Cid, ny celle du Ciurma,
 On a veu de Gombaut l'affreuse Tragedie,
 Qui ne fut pas, dit-on, autrement aplaudie :
 Parce qu'il croit qu'elle est la gloire de nos ans,
 Il veut que les François soient tous des ignorans,
 Et que de iugement leurs ceruelles soient vuides,
 A cause qu'ils n'ont pas loüe ses Danaïdes.
 Adorable Philis, i'aurois l'esprit mal sain,
 Si ie parlois ainsi du fameux Chapelain :
 On tient qu'il est doüe d'une prudence extreme ;
 Mais si vous amiez leu son illustre Poëme,
 Personne ne sçauroit en mieux iuger que vous,
 Et si vous l'estimiez il pourroit plaire à tous.
 Ou admire, Philis, tous les vers que vous faites,
 Et vous ne cedez point à nos meilleurs Poëtes.
 On vante vostre esprit, & l'esclat de vos yeux,
 Vous estes l'ornement & l'honneur de ces lieux.

Je ne ferois de long-temps vos loüanges, & ie vous
 conterois encore quelques fleurs et des Vers, si ie n'a-

vois point à vous entretenir sur la Pucelle, & si ie ne de-
vois point vous apprendre qu'aussi-tost qu'elle a paru l'on
n'a pas manqué de dire,

*Vue haute Montagne enfante vne Souris,
Et cet accouchement ne produit que des ris.*

En effet on esperoit des miracles de la lenteur de sa
plume, & apres avoir attendu cinq, ou six lustres en-
tiers. La France se promettoit d'opposer son nom à celuy
d'Homere, & de Virgile. Elle publie maintenant qu'elle
est mal-heureuse en Poëmes Epiques, & qu'il a trompé
son attente, s'il auoit réussi, l'on ne se plaindroit pas
qu'il a marché dans la lice à pas de tortue : Sa tardiueté
seroit excusable, & l'on seroit ravi de le voir sur le Pina-
cle ou la Cabale l'a esleué, il est tombé de ce Trône
imaginaire, & ces eloges anticepez n'ont serui qu'à l'ex-
poser à la censure generale, cette eleuation excessiue cau-
se son abaissement, & la honte de sa cheute, toutes ces
acclamations precipitées couurent vn homme de confu-
sion, quand il ne fournit pas glorieusement sa carrière.
Toutefois quoy que M. C. soit bouffi d'orgueil, on a pi-
tié de sa disgrâce, & ce Prince qui est veritablement son
pere nourrisier, a tant de generosité qu'il ne laissera pas
de luy continuer ses liberalitez, il y a tousiours eu des
filoux de renommée, & de pension. Sous le regne de Hen-
ry II. vn homme, qu'on appelloit Pascal, dura tous les
doctes de son temps, on creut qu'il estoit fort habile, &
l'on luy donna quelques appointements, à cause qu'il as-
seura qu'il composoit vne Histoire, mais apres sa mort
on eust beau chercher dans son cabinet, on trouua que
cette Histoire qu'il auoit tant promise, n'estoit qu'une
Fable. M. C. luy ressemble fort si ce n'est qu'il a donné
au public vn Poëme qu'on a vanté par auance avec sans

d'injustice, qu'il a échoué dès qu'il a veu la lumiere. Que n'a-t'il imité iusques au bout cét insigne hableur, & son bon amy Mr. Conrart, que j'ay déjà nommé, qui sans rien faire a tant fait qu'on l'estime autant que nos plus fameux Auteurs, à cette heure qu'il approche de sa fin, n'auroit-il point quelque remords de Conscience; & ne seroit il point faché d'auoir abusé tant de gens, vne juste synderesse l'a contraint de mettre au iour cette heroïne, pour témoigner hautement qu'il ne merite pas cette reputation éclatante qu'il a acquise par adresse, & par stratagemme, il a du regret d'auoir gagné injustement la qualité de grand Poëte, & l'on soustient qu'il est semblable à ces jôieurs, qui se repentent à l'article la mort de l'argent qu'ils ont escamoté, il n'y a pas d'apparence qu'il soit repentant; il est trop glorieux, & trop vain: Il mourra dans sa peau, & grace à ses aueugles partisans, il s'imaginera tousiours que sa Bergere, dont il est le Baudricour, & le nouuel introducteur, surpasse l'Eneide, & la Ierusalem deliurée, il est pourtant extrêmement laborieux, & l'on voit qu'il n'a pas pris vne peine mediocre, puis que depuis vingt-cinq, ou trente ans qu'il traueille à son Poëme, qui contient douze mille Vers on trouue qu'il en a fait vn par iour, & quelquefois vn & demy.

*Chapelain cet Auteur superbe,
Qui pour son Liure s'est pene
De mesme qu'un pauvre d'auue;
Merite bien d'auoir de l'berbe.*

Touchant cet ouurage dont il regalera son bienfauteur, on ne l'aura iamais, & c'est vne hablerie Poëtique, n'est-il pas vn vray Charlatan de luy tenir ce langage. cours.

Un iour lors qu'en suivant ce grand foudre de guerre,
 J'auray pris ma volée, assez loins de la terra,
 Et que s'auray le ton de formau assez fort
 Pour l'eleuer à toy, sans te faire de tort;
 Je veux par le recit de ses propres merueilles
 Des peuples suspendus enchanter les oreilles.

Mr. Ch. ne viendra point about de cette entreprise, s'il ne vit plus de six-vingts ans: on tient qu'il en a maintenant plus de soixante: S'il poursuit de la mesme force qu'il a commencé, il en aura quatre-vingt dix quand sa Pucelle sera acheuée. Pour son Mecenas ses exploits sont tellement glorieux, qu'ils meritent au moins douze Chants, qui l'occuperont vingt-six autres années. C'est pourquoy l'on ne scauroit croire qu'il puisse executer ce noble dessein, si le Ciel ne prolonge sa vie, & n'augmente sa santé; car luy, & sa Pucelle n'ont pas la mine de viure long-temps.

Ceux qui s'expriment franchement,
 Et quelquefois vn peu crûment,
 Parlent d'vne plaisante sorte,
 Contre cette Pucelle forte:
 Ils disent nettement, qui forçoit Chapelain
 De faire imprimer sa Bergere,
 Qu'on achete, & qu'on ne lit guiere,
 Si ce n'est cet inuuste gain,
 Qu'il a tire de son Libraire,
 Il est vray qu'à present ce Livre est achete,
 Mais c'est par curiosite,
 Et c'est qu'au milieu des balustres,
 Chapelain chez des gens illustres
 Le lisoit en Predicateur,
 Et d'vn ton vrayment affronteur:

Pour cela l'on croyoit que cet orgueilleux Livre
 Dureroit plus long-temps que l'airain & le cuivre,
 On voit qu'il ne durera pas
 Car il est tenu de grâces, & d'appas:
 Ses Vers sont durs, & faits en depot de Minerne,
 Et les lisant on a beaucoup d'enroy,
 Et l'on sçait que jamais Apollon ne conserue
 Des Vers composez, malgré luy.

Ses enfans spirituels sont si difformes qu'on pourroit bien
 luy appliquer ce Vers que dit Ciceron en voyant un
 homme qui auoit trois filles extremement laides,

Celuy malgré Phebus va semant des enfans.

Vous sçavez bien que ce vers est de la version d'Amiot:
 Je l'aurois mieux traduit sans vanité, & ie ne me serois
 pas seruy du mot de Phebus pour plaire à Messieurs de
 l'Academie, qui changent tous les mots, & qui ont osté
 ce nom à leur Dieu, dont il est si fort irrité contre eux,
 que pour punition il les employe en des occupations pue-
 riles, & ne les met point hors l'A, B, C; car leur Diction-
 naire n'est guere plus anancé que ces lettres. Excusez cet-
 te digression, & permettez que ie reuienne à la Pucelle,
 dont la lecture est tellement ennuyeuse, que si i'estois
 confesseur, pour penitence i'ordonneroies de la lire à ceux
 qui auroient commis de gros pechez. Elle épuiserait la
 patience de Iob, & la confiance la plus éprouvée. Enfin
 ses meilleurs amis mesme ne l'approuuent pas, & pour
 montrer que ie ne suis pas menteur: C'est que chez vne
 ieune Marquise, dont on adore l'esprit, & la beauté cinq
 ou six personnes, qui la censuroient hautement, oblige-
 rent cette Dame par la force de leurs raisons à leurs Par-
 ler de la sorte. *Il est vray que la Pucelle n'est pas bonne, mais*

*iray-je blâmer l'ouurage d'un homme qui a esté Precepteur
d'un de mes prochains.*

Philis, dans cette condamnation vniuerselle, il suffiroit de vous assurez franchement que la Pucelle est entièrement mauuaise, sans en particulariser les imperfections: vous me croiriez sur la foy publique, & vous ne douteriez point qu'en cette occasion la voix du peuple est la voix de Dieu, j'entens celle du monde galand & poly. Mais pour vous plaire, ie veux contre mon naturel m'eriger en Critique, & faire voir par-cy par-là en quoy ie la condamne. Ne m'embarquez point ie vous prie, en vn examen general, & contentez-vous de quelques remarques particulieres. Si l'on desiroit y reprendre tout ce qui est reprehensible, ce seroit vne chose presque infinie, & vous aurez la bonté de m'epargner cette coruée. N'est-ce pas vne grande marque d'amour de l'auoir leuë de bout-en-bout pour vous satisfaire, & par vostre commandement. Ce témoignage indubitable de ma passion me deuroit tenir lieu de dix ans de seruite, & vous seriez bien cruelle, si apres la peine que j'ay prise, vous méprisiez celle que vos charmes me causent.

Ie n'agiteray point icy cette question, sçauoir si vne femme peult-estre l'objet d'un Poëme Heroïque, & ie n'allegueray point les raisons du pere Mambrun Iesuite, ny celles de Mr de Bois-Robert cet agreable Poëte, qui soutient gaïamment que Mr Ch. deuoit choisir vn Heros ieune, & beau plütoist qu'une Heroine. Ie m'arestera y sur la description des miseres de la France, qui est bien accommodée au sujet, car on n'en voit point de plus miserable. Comme M. C. est fort iudicieux, & qu'il sçait que naturellement on n'ayme pas à pleurer, il a d'écrit ces calamitez d'une telle maniere, qu'on en rit au lieu d'en verser des larmes, & d'en auoir de la commiseration.

Dans cette peinture lamentable apres nous
 auoir representé que le Roy Charles *Cherchoit*
son pays dans son propre pays. Qui est vne vicil-
 le pensée, ie ne crois pas que vous admiriez ce
 qui suit.

Page 6.

Les costaux, les vallons, les champs, & les prairies
A ses regards troublez n'offroient que barbares.

Ce n'est là tout au plus que de la creme foüetée, & ces
 inhumanitez ne sont que des estres de raison. Toutefois,
 ie n'examineray point ces Vers, & ie ne luy reprocheray
 point qu'ils seroient mieux dans vne Eglogue, ou dans
 vne Pastorale, que dans vn Poëme Heroïque. Ie ne luy
 objecteray point que ces barbaries ne se presentent point
 à nostre imagination, & que par cette enumeration elle
 ne conçoit rien autre chose, sinon que sur les costaux &
 dans les vallons on a abatu des vignes, & quelque arbre
 que dans les champs on a coupé du blé, qu'on a derobé
 des bœufs, & des moutons, & que dans les prairies on a
 fauché du foin. Il me diroit possible qu'il y auoit des
 corps morts, quand il y en auroit, ie luy répondrois qu'on
 n'est point surpris d'en voir durant la guerre, & qu'un en-
 nemy qui en tue vn autre n'est point estimé barbare. Le
 meurtre alors est permis suiuant cét Epigramme dudit
 sieur Gombaud qui est son frere en Apollon.

En guerre où le meurtre est permis,
Jean, & Jacques s'euertuerent
A tuer quelques ennemis,
Mais les ennemis les tueront.

Je suis assuré que vous ne serez point pour cet endroit-cy.

Le sang dans chaque bou par les routes couloit.

Outre que c'est vne hyperbole, il y a plus d'apparence qu'il couloit dans la campagne, puis que les batailles s'y estoient données.

Et dans chaque riuere aux ondes se mesloit.

Veritablement, Phyllis, c'est vne grande merueille que le sang se mesle aux ondes quand il va dans la riuere.

*L'audace, la fureur, le discord, & la rage
Destruisoient à l'enuy le Royal herstage.*

Quelle difference y a-t'il entre rage, & fureur? Je voudrois sçauoir aussi pourquoy contre nostre vsage il a dit le discord, pour la discorde. Comme ordinairement l'homme est plus fort que la femme, ie m' imagine qu'il a fait ce terme masculin, afin qu'il eust plus de force pour destruire ce Royaume.

Aucun mur ne portoit vne chaine legere.

Les diseurs de pointes maintiennent qu'ils n'ont iamais veu vne expression plus dure, & que ce seroit cogner la teste contre vn mur que de la vouloir deffendre.

Par cette Metaphore inouïe, à moins que d'vn commentaire on n'entendra pas d'abord que toutes nos villes, & tous nos villages estoient sous la domination de l'Anglois.

Ie n'éplucheray point d'auantage ce recit monstrueux, & qui n'est aucunement patetique, où nostre Ieremie a pretendu conter nos malheurs: pour en Pag. 8. trop décrire, il n'en décrit pas vn, & sa narration

est semblable à ses argumens, qui pour trop prouuer ne prouuent rien. Ce tableau est plustost la production d'un hypocondriaque, & d'un homme qui a des visions creufes, que de ce sage Monsieur Ch, qu'on estime un Senecque, & que l'on traite d'Oracle.

Voyons dans Orleans Dunois sur vne tour,
 Qui tristement s'amuse à spelucher les Astres,
 Et qui pour finir ses desastres
 A son indiuidu veut faire un mechant tour.
 A l'exemple du grand Virgile,
 Qui represente son heros,
 Prest de ceder à la rigueur des flots,
 Chapelain ce Poëte habile
 Fait lamentablement au sien
 Avoir avec soy-mesme un damnable entretien:
 Le desespoir excite dans sa teste,
 Une effroyable tempeste.
 Il voudroit estre mort dans les champs de Rouuroy
 Pour sa Patrie, & pour son Roy.
 Ainsi que le pieux Ence,
 Qui vouloit que là destinoe
 L'eust enleue du monde au pied des murs Troyens,
 Et deffendant ses Citoyens,
 Ce Phrygien eust peur de la Parque sur l'onde,
 Quoy que nostre Dunois ait l'ame furibonde,
 On voit qu'il apprehende fort.
 Que son fier ennemy ne luy donne la mort.
 Mais s'il auoit si grande enuie,
 Qu'un beau trespass fuit sa vie,
 Que ne le cherchoit-il les armes à la main,
 Avec tous ses soldats, & le peuple Guespin?
 Il deuoit montrer son courage,
 Au lieu de craindre le seruage?

Loin d'auoir peur d'estre mis sous les loix
 Du fort & valeureux Anglois.
 Il falloit faire vne sortie
 Contre son aduersèe Partie ;
 Ce mot ne vous déplaira pas ,
 Quoy qu'il soit de nos Aduocats.
 Mais pour renenir à mon Thème ,
 Dunois, qui dans l'Histioire est la vaillance mesme ,
 Ne deuoit point auoir le tragique dessein
 De plonger vn fer dans son sein.
 Dans cet inquietant Poème
 On trouue que c'est vn brutal ,
 Et ce liberateur de son pays natal ,
 Pour vn Heros n'a guiere de constance.
 Car lors qu'il a mis en balance .
 S'il doit se donner le treppas
 Sans considerer que son bras
 Est necessaire à sa Prouince ,
 Et qu'il est l'appuy de son Prince ,
 Dont il se tourmente fort peu.
 Sur ce qu'il voit le Ciel en feu ,
 Par vne pure phantasie ,
 Ou plustost vne phrenesie ,
 Parce que, dis je, alors l'Olimpe est violet ,
 La fur-ur le prend au collet ,
 Il s'en va par toute la Ville
 Exhortant homme, femme & fille
 De se brusler eux, & leurs coits,
 Je vous confesse que i ignore
 Pourquoi le valeureux Dunois
 Vouloit faire souffrir aux bons Orleanois
 Le sort des Citoyens de Sodome & Gomore ,
 Ou pour meaux m'expliquer celuy des Sagantins ,
 Qui se voyans presser par les peuples Latins ,

Perirent par vne incendie ,
 L'raison de Dunois est beaucoup estourdie ,
 Et se mesprise les raisons
 De ce guerrier incendiaire.
 L'Anglois, ce leur dit-il, bruslera vos maisons:
 N'est-ce pas ce qu'il pretend faire !
 Ainsi ie conclus que l'Anglois
 Ne se auroit estre plus inhumain que Dunois.
 A sa harangue peu Chrestienne ,
 A bon droit le pauvre habitant
 Pouvoit respondre, on aime autant
 Estre mordu d'un chien que d'une chienne ,
 Les plus barbares ennemis
 Ne scauroient pas nous faire pis.
 De crainte de languir en d'eternelles flammes
 Iustement vous vous empeschons
 De nous rostir ainsi que des cochons ,
 Avec nos enfant, & nos femmes.
 Car à parler Chrestienement ,
 S'ils fussent morts en cet embrasement ,
 Chez Lucifer leurs pauvres ames
 Auroient bruslé sempiternellement ,
 Et malgré sa valeur extreme ,
 Ce renomme Dunois luy-mesme
 Auroit esté damné comme Iudas.
 Ceux qui chez les Romains se donnoient le trespas
 Faisoient vne action tout à fait heroïque ,
 Et c'estoit un excez de generosité :
 Par exemple Caton d'Utiqve ,
 Qui s'ocrit pour la Republique
 Est eternellement cité.
 De plus si ce Heros auoit suivy sa rage ,
 Et cru son aduz forcené ,
 Sans ressource son Prince eust esté ruiné ,

Et la France n'eust pû sortir de l'esclavage,
 Partant ces neuf riches Bourgeois, Page 23.
 Qui ne voulurent point se griller dans ces flammes,
 N'estoient point de vilaines ames,
 Et ie tiens qu'ils estoient plus sages que Dunois.
 On ne voit point qu'ils soient durant ce siege
 Pressez au dernier point, ny reduits aux abois:
 Chapelain ne dit point qu'on leurs tende aucun piege,
 Et l'assiegeant les laisse en repos plus d'un mois. p. 51.
 Ie ris pareillement quand dans le second Livre,
 A propos de Dunois, le brane Godfroy
 Rapporte plaisamment au Roy,
 Que ce grand Chef s'en va cesser de viure,
 Parce qu'il crains d'auoir fante de pain,
 Et qu'il ne peut souffrir la fam:
 De peur que par sa bouche il ne se laisse prendre
 Il dit que ce Guerrier veut tout reduire en cendre.

Vous remarquerez, s'il vous plaist, en passant, que ce Poëme n'est qu'un iournal, & que cette Bergere est trop guerriere pour diuertir ceux qui luy rendent visite. Nostre Poëte belliqueux introduit si souuent le Diable en son ouurage, qu'on peut asseurer qu'il a des inuentions diaboliques, & l'on peut assurer aussi qu'il est incomparable pour la quantité de ses comparaisons. Ceux qui sont moins obligeans protestent qu'il a bien verifié ce proverbe, qui dit que toutes comparaisons sont odieuses, & si au rapport de quelqu'un elles sont autant de poisoirs, on iure qu'il a bien-fait d'en mettre presqu'à toutes les pages pour delasser les Lecteurs & pour soulager nostre esprit, qu'il fatigue à force de le promener en des lieux desagrecables; tout ainsi que nos corps ont besoin de se reposer à chaque bout de champ, quand ils vont par des chemins difficiles, & raboteux. D'autres s'emportent hautement contre la plus-part de

les similitudes; ils soustiennent qu'elles ne sont point iustes, & qu'elles ne viennent non plus au sujet, que si on comparoit Monsieur Ch. à Virgile, ou au Tasse.

Avec vostre permission, ie ne passeray pas sous silence une parole de nostre bon Roy Charles, lors que par l'organe de Monsieur Ch. il a témoigné à Dieu, que les François ont souffert des maux infinis, & les douleurs du trespass il luy dit,

Page 15.

S'ils meurent, ils mourront, mais ne souffriront pas.

*S'ils meurent, ils mourront, c'est parler en Prophete,
Et ces mots surprénans partent a'un grand Poëte.*

*Son esprit vous doit estonner,
Car Chapelain sçait de uincer
Une chose quand elle est faite.*

*Tous ces fameux Theologiens
Les vainqueurs des Pelagiens,
Et des enfroqueux Molinistes,
C'est à dire les Insensibles
Ne celent point que Chapelain
A dans sa teste quelque grain,
On entend bien de quoy sans proférer le restie,
Car lors qu'il a décrit la demeure celeste,
Et que mal à propos sa Muse a débité,
Ce mistere infini touchant la Trinite:
Il fait que la Vierge Marie
Des Bien-heureux la plus chérie,
Barlesquement pour nos anciens malheurs
Deuant son Fils verse des pleurs.
Homere en fait resspandre à la mere d'Achille,
Et Venus pleure dans Virgile.
O la belle imitation!
Dans va se jouer rempli de sat isfaction,*

Ou regne l'indolence, ou l'on n'a point d'allarmes, p. 17.
 A la Mere de Dieu faire verser des larmes !
 Considerz aussi de quel air parle Dieu ,
 Ce Rimeur en deuroit auoir cent coups de verge :
 Dans cet Auguste & sacré lieu
 Cet estre Souuerain galantise la Vierge.
 Il luy fait vn beau compliment ,
 Et luy declare galamment ,
 Qu'en faueur de son sexe il veut qu'une Bergere
 Delivre promptement les François de misere ,
 Et que de leur bon-heur elle soit l'instrument.
 Qui ne condamneroit sa plume ,
 Quand vers la fin de son trop cher Volume
 Il repete trois fois qu'au haut du Firmament
 Le Seigneur est dans vne loge :
 On en a chez les Comediens ,
 Les portiers en ont, & les chiens.
 Mais l'on dit que cet Allobroge ,
 Dost pour quantité de raisons ,
 En auoir vne aux petites-Maisons.

On ne scauroit souffrir aussi qu'un Ange tienne à vne gardeuse de moutons, le discours que Gabriel tint autrefois à cette Mere immaculée, quand il luy annonça qu'elle engendreroit le Redempteur du monde, & que la vertu du Tres-Haut l'accompagneroit. Vn esprit immateriel employe ces mots venerables pour vne chose qui n'est rien en comparaison du mistere de l'Incarnation, & parle à la Pucelle de cette maniere.

Orleans deplore s'affranchira par toy ,
 Et par toy Rheims verra le sacre de son Roy ,
 La gloire du Tres-Haut iura sur son visage.

N'est-ce pas abuser de la sainte Escriture, que de s'en servir en des sujets infiniment disproportionnez, & n'est-ce pas estre autant sacrilege que celuy qui mit la main sur l'Arche ! Philis, ie ne vous coteray point l'endroit, ou est cette histoire, vous sçavez aussi bien la Bible que vos Pasteurs. On blâme Petrarque d'auoir fini vn Sonnet amoureux par ces paroles qui sont dans saint Mathieu: *L'esprit est prompt, mais la chair est infirme. Lo spirito è pronto, mala carne è stanca.* Puis que nous sommes sur ce Sonnet, j'aurois grand tort d'oublier que ce vers où il y a, *O che spero*, émeut vn différent memorable entre nostre M. C. & Mr Ménage, qui par son industrie encore passera peut-estre chez la posterité, pour vn homme qui sçait admirablement cinq, ou six Langues. Vne syllabe les obligea d'escrire aux Academiciens de la Crusca, & de les choisir pour arbitres de leur querelle ambitieuse: Ces habiles Florentins virent qu'ils estoient tous deux des grâds Caïmands de gloire, & qu'ils estoient de francs chercheurs de reputation, c'est pourquoy il les enrôlerent dans leur troupe Academicienne, & couronnerent ainsi leur vanité demesurée.

Page 33. Or voyez maintenant si le sage Aristée,
 Il est impossible que la Pucelle ait de la beauté suivant ces Vers de M. Ch. Les donneurs, les
 Dont la plume en tous lieux est sans cesse vantée,
 Aristée est son nom de guerre & de Romant,
 Voyez, dis-ja, s'il a peint delicatement,
 son incomparable Pucelle;
 On ne croira samais qu'elle puisse estre belle
 Sans charmes, sans douceur, sans grace, & sans
 attraits
 Sur les Infantes du Mareffs;
 Les Siphos, & les Doralises,
 Qui laissent en paix nos franchises;

<i>Et qui ne mettent point de galans au tombeau ;</i>	<i>soûris, les</i>
<i>On s'imagnera qu'il a fait ce tableau.</i>	<i>attraits, nâ</i>
<i>Quand il dit qu'elle eust de l'homme, & de la</i>	<i>les char-</i>
<i>femme,</i>	<i>ms, De</i>
<i>Au lieu de la louer on trouue qu'il la blame.</i>	<i>ce visage</i>
<i>Ceux qui s'engagent en plaisans,</i>	<i>altier ne</i>
<i>Et qui font vn peu medisans,</i>	<i>formant</i>
<i>Par ce portraist heterociste</i>	<i>pour les</i>
<i>Difens que la Lucelle estois hermaphrodite. page 38. armes.</i>	

Vn moment apres que cette Fille champestre s'est présentée au Roy Charles, on ne sçait pourquoy nostre Poëte la fait armer depuis les pieds iusqu'à la teste, sans nécessité quelconque, & seulement pour aller prier Dieu. Il en estoit temps lors qu'elle se met en campagne & qu'elle est presté à combattre. Je crains qu'elle ne s'impatiente en attendant Chasteauroux qui luy apporte au bout de six, ou sept iours cette épée misteneuse, qui luy estoit destinée. Je ne m'estonne pas que M. Ch. luy donne des armes extraordinaires, cette Guëriëre est vne personne merueilleuse, & pour monter qu'elle a quelque chose de sur-humain, c'est que

*La voix est foudroyante, & les claires trompettes p. 102
Semblent estre au pres d'elle, ou foibles, ou muettes.*

Tracalle ni Stentor, ne sont point comparables à cette Heroïne vociferante, s'il m'est permis d'vser de ce terme, à moins que d'auoir la bouchë de Gargantua, & sans l'auoir fenduë iusqu'aux oreilles; on ne sçauroit faire taire les clairons, & les trompettes. Quelques-vns en lisant

ce passage, ont dit que la Pucelle estoit Altitonnante, & qu'elle estoit forte en gueule. Je n'aurois garde d'en parler de cette façon; i'ay trop de respect pour elle. & pour sou Pere spirituel.

page 106.

Je ne puis m'empêcher de rire,
 Lors que ie lis que le Demon
 A contre les François le cœur enflamme d'ire,
 Et que pour eux il a la haine d'un Timon;
 Parce que Saint Michel protecteur de la France,
 L'abatit autrefois d'un grand coup de sa lance:
 Pour ce poignant, & rude coup
 Il leurs en veut toujours beaucoups.
 Mais il est grand amy de la Gent Britannique,
 D'autant qu'elle sera dans cent ans heretique,
 Et qu'en ce temps leur Souuerain
 Meprisera le joug du Pontife Romain.

page 107.

Avec toute la veneration que i'ay pour M. C. ie me suis nonobstant bien diuertie de la poltronnerie de cet Ange, qui s'enfuit deuant vne legion de Diables, & qui va que-
 rir du renfort.

page 113.

N'est-ce pas vne ch se estrange,
 Que deuant les Demons il fass' fuir vn Ange.
 C'est vn Ange poltron, c'est vn Ange sans cœur,
 Et c'est vn Ange sans honneur,
 Qui croyant que pour luy le lieu n'est pas tenable,
 S'enfuit de peur qu'on ne le ross' en Diable.

Cette pusillanimité Angelique me rejoûit au dernier point, & ie suis plus aise que chez cet imitateur d'Homere, vn Ange prene la fuite, que s'il auoit esté blessé C'eust esté grand pitié qu'on eust reporté Vriél, ou Sainr Michel aux Cieux, pour les penser des blessures qu'ils auoient receûes en ces batailles. Si M. C. n'a point commis cette erreur, en recompente il a failli contre la Cronologie.

*Comme quand sous les flots de cette mer profonde,
Qui naguere a produit vn autre monde au monde. p. 174.*

Chacun sçait qu'Amérique Vespuce, n'est venu que plus de soixante ans apres la Pucelle; il a beau nous alleguer que les Poëtes ont la licence d'auancer les temps, c'est vne raillerie, & cette excuse ne sçauroit couvrir son ignorance, ou pour parler plus obligement sa beueuë.

Quoy que M. C. soit melancolique. & atrabilaire, ie croy qu'il escriroit admirablement en burlesque s'il auoit enuie de s'en mêler, témoin cette peinture des mains d'Agnes.

*On voit hors des deux bouts de ses deux courtes manches
Sortir à deconuert deux mains longues, & blanches. p. 195*

Il est vn bon copiste de Monsieur Scarron, qui parle ainsi de celles de la Reine.

*Elle auoit au bout de ses manches
Vne paire de mains si blanches,*

*Que le voudrois en vérité
Et auant esté soufflé.*

Cet endroit n'est pas moins grotesque, & moins facétieux, lors que Roger se sert d'une canne pour monter quelques tableaux, & que M. Ch. dit là dessus.

*Roger leve la canne, & la voix à la fois. page 294
L'œil s'attache à la canne, & l'oreille à la voix.*

M. C. s'abuse, c'est l'oreille qui s'attachoit à la canne, & l'œil à la voix. Cela m'a fait souvenir aussi de la chanson de la noire Cour.

*Petites gens de chicanne,
C. un canne
Tombera sur vous.*

Ces vers cy sont de mesme nature.

*Je tombe Chandos & cette fleche aigüe,
Luy fait perdre la vie, aussi bien que la veüe page 303*

Il faut avouer que c'est un escharge malheur, de perdre la veüe quand on perd la vie. page 292

Toute indulgente que vous soyez, j'oterois parer que vous-vous moqueriez de ces deux Pielais ou Khin, qui

font enuoyez pour pacifier les differents qui estoient alors entre la France, & l'Angleterre, & vous tomberez d'accord que ce ne sont pas de grands Cleres. Le ieune Roger les promeine dans la galerie de Fontainebleau, ou il y a des tableaux qui contiennent toutes les guerres, que les François ont eues contre la nation Angloise. Il les deduit de point en point à ces francs Allemans, sans qu'ils répondent vn mot, & sans qu'ils ouurent la bouche. Ce beau Cavalier a plus d'esprit que ces Barbons. Pour des Ambassadeurs ils ne sont guere instruits des interets des Princes, & ces Deputez taciturnes, ne sçauent non plus nostre histoire que s'ils n'auoient iamais appris à lire, ni à escrire. On ignore pareillement ce qu'ils deuiennent apres cette conuersation, qui a esté muette de leur part, & M. Ch. les plantes-là pour euerdir. le me fers de quolibets & de proverbes sans aucun scrupule: Monsieur de Voiture les a mis en vogue, & nous a fait voir qu'ils embellissent grandement des Lettres de galanterie, quoy que ie ne les employe pas si bien que luy, ie pretens en vser mal-gré les pretieux, & les pretieuses.

Il y a deux ans que ie fus dans vne maison ou i'eus le bien de rencontrer M. C. qu'on écouloit avec grande attention, & qui declamoit viuement contre les antitheses, & les allusions. Je suis estonné qu'il se soit dementi luy-mesme; puis qu'au lieu de les éuiter, il semble les rechercher soigneusement; ne sont-ce pas là de franches pointes.

Seigneur soyex humain à la foiblesse humaine.

Dans la main d'une fille il connoisse ma main.

Et si l'on ne voit pas, au moins on entendoit.

*Parriue au second iour à la forest obscure ;
 Où se dors tenter cette sainte auanture ,
 Et dex en l'abordaat ie pallis, & ie vois
 Que ce n'est pas à tort qu'on la nomme Fierbois ;
 Et qu'un cerf auontra huy conduise des lions.*

*Dex en l'abordant, ne doit pas tomber à terre. Vrayment
 il luy sied bien, luy qui pointille d'imputer à Lucain vne
 ingeniosité affectée: à Lucain, dis-je, dont chacun adore
 les sentimens sublimes, excepté Scaliger, qui n'en iuge
 pas equitablement. Il seroit à souhaiter pour M. C. qu'il
 eut l'honneur d'égaler ce Chantre immortel de la Phat-
 sale, qu'il mal-traitte dans sa Preface.*

*Assurément vous allez estre touchée chez M. C.
 d'vne auanture conforme à celle de Cinegire. Dans vn
 combat naual contre les Perles ce genereux Athenien,
 apres qu'on luy eust coupé les deux mains, prit le nauire
 aux dents, & l'on nous recite qu'aupres de Marseille Aci-
 lius soldat de Cesar, imita cette noble fureur.* P. 453

*Vers en Rieux à l'asaut sa fiere bande anime
 Geoffroy se gwinde en l'air & va iusqu'à la cime ;
 Quatre dards, contre luy, sont pouffez à la fois .
 Il les pare, & du sien, repousse les Anglois .
 A ses coups, l'annemy plie, & prend l'epouuante ,
 Geoffroy saisit le mur, d'vne main triomphante ;
 Tout prest à le franchir, si Morton suruenu ,
 Au fort de son ardeur n'eust son cours retenu .
 Morton leve le bras, & d'vne lourde hache ,
 Du robuste poignet vne main luy destache .
 De l'autre il se rucroche, & voit Morton soudain ,
 Avec le mesme fer, luy trancher l'autre main .*

Les dents, tout luy manquant, dans les pierres il plante,
 Mais perd la teste encor, sous la hache tranchante,
 Le tronc en sang, retourne au François indigne,
 Luy des mains, & des dents garde le mur gagné.

He bien, Philis, cette histoire n'est-elle pas funeste, & n'aurez-vous point de regret, qu'après cette valeureuse action de Geotroy, son aduersaire se rendit maistre de ce mur mal-gré luy & mal-gré ses dents.

Icy ie passe sous silence
 L'infidelité de Dunon,
 Qui reduit Marie aux abois,
 Sans que son illustre naissance,
 Ses perfections, sa beauté,
 Et son extreme loyauté
 Luy ramènent cet infidele,
 Qui souspire pour la Pucelle
 Ses charmes n'ont pas le pouuoir
 De le remettre en son deuo,
 Son Ambassadrice Yolante
 Cette discrete Confidente,
 Tâche en vain de le convertir;
 Il est prest de se repentir;
 Mais son humeur est si legere,
 Qu'un seul regard de sa Bergere
 Est cause que cet incantant
 Quitte Yolante en un instant,
 Qui pour parler de ce volage,
 Contre le Decorum, s'est vestuë en garçon.
 Chez Dunon son tendre langage,
 Se devient plus qu'une chanson.

Il met en oubly sa Princeſſe ;
 Pour vne nouvelle Maĩſtreſſe.
 Cet Alcide eſt vn pauvre amant :
 Quoy qu'il ſoit en guerre intrepide ,
 Il eſt en amour fors timide :

Pourquoy cache-t'il ſon tourment.
 Son ame n'eſt guere eſchauffee
 Pour cette magnanime Fée ;
 Il ne l'entretient qu'une fois ,
 Et ſes propos ſont aſſez froids.
 Il craint, & n'oſerois luy dire ,

page 82.

Qu'elle eſt l'objet de ſon martire ,
 Et que pour elle il perd le iour ;
 Au lieu de luy parler d'amour ,
 Et de l'ardeur qu'elle a formée.
 Il ne luy parle que d'armée.

page 76.

Je ne ſçay pas auſſi, pourquoy le Createur
 Eſt chez ce non galant Poète
 L'Agent & le Mediateur

De cette paſſion muette ;
 J'en voudrois bien ſçauoir le fin.
 Que Meſſieurs de l'Academie,
 Exaltent l'ordre & le deſſein ,
 La conduite, & l'Economie
 Du Poème de Chapelain ,
 Il en a plus dans ſon menage

Que dans ce fatiguant ouurage.
 Ce diſcours n'auroit point de fin .
 Si j'auois deſir de reprendre
 Son antique elocution .

Et ſa verſification :
 Par exemple peut-il deffendre ;

ARENEX BRISANT, VN HATE,
SON RETIEN,

Et ces mots, qui ne valent rien.
Les gens qui sont experts en la Fauconerie,
Et dans la haute volerie,
Blâment Chapelain à leur tour;
Car il fait qu'un Heron est battu d'un
Autour. p. 473.

Le pourcoy l'eweiller encor de sentinelle,
Dans ce Livre de la Pucelle,
Ce que l'on trouue de mieux fait,
C'est la Esque & le Portrart
De ce rare faiseur de rime.
Le Graueur avec son burin,
A bien marqué l'orgueil & le chagrin
De ce Poëte cacochine.
On y voit au dessous un Aigle ambitieux,
Quis s'estleue iusques aux Cieux,
Et le mot de cette devise
Que ce presomptueux a prise,
Est, Viamque affectat Olympo.
Je n'expliqueray point cette phrase Latine
Sous sa perruque, il a tout de bon, nel capo,
Des chambres à louer, on le lit dans sa mine.

Je suis las de critiquer, n'estes-vous pas satisfaitte de ces observations: En voilà plus qu'il ne faut pour M. C. par ces échantillons, vous iugerez de la piece. Philis, si ie n'estois point amoureux, & si ie n'auois point vne paresse inconceuable: au lieu d'une lettre, ie vous aurois enuoyé vn liure deux fois plus ample que la Pucelle, où ie l'au-

rois examinée en gros, & en détail. Ne vous figurez point que ce soit vn mensonge, & vne figure de Rethorique, quand ie vous iure qu'elle *fourmille*, & qu'elle *groisille* de dictions pedantesques d'Epiteres inutiles, de vers languissants, & de transpositions importunes, s'il m'est permis d'employer ces deux mots, *fourmiller* & *groisiller*, dont s'est seruy M. C. dans la Preface du *Gulman d'Alfarache*: Vous verrez que ie suis sincere, & que ce galant de vostre connoissance à Prophetisé, quand il a composé cette Epigramme.

*On nous promet de Chapelain,
Ce rare, & fameux Escriuain
Vne merueilleuse Pucelle.
La Cabale en dit force bien:
Depuis vingt ans on parle d'elle,
Dans six mois on n'en dira rien.*

Toutesfois cét Epigrammatiste n'a pas raison d'asseurer que dans six mois on n'en dira rien, car quand on fera mention d'un ouurage, qui a trompé bien du monde, on citera tousiours la Pucelle. S'il est vray qu'elle a des defaux, ce que ie ne croy pas: Il est certain qu'ils rejallissent sur plusieurs Academiciens. A cause qu'ils ne les ont point apperceus, ou que possible ils ont eu la malice de ne les Point corriger, afin qu'il donna du nés en terre: Car on sçait que les Auteurs s'ayment comme chiens, & chats. S'ils auoient esté les veritables amis, M. C. n'auroit rien produit que de raisonnable, & l'on n'auoit pas souscrit à cét autre Vaudeuille,

27

Par bon-heur devant qu'on imprime,
Cette Pucelle magnanime,
Chapelain, tu tiens le haut bout,
Mais l'on dit que cette Pucelle
Ne s'est fait voir qu'à la chandelle,
Et que le sour gastera tout.

Il ne laisse pas d'estre-heureux dans son infortune, & l'on dit qu'il a de commun avec Virgile la peine, & la difficulté de faire des vers. Qu'il ne s' imagine pas que son mérite luy suscite des enuieux, c'est vn malheur qui ne le partage pas avec les grands personnages, & si son Poëme est vne Iliade, c'est vne Iliade de méchantes choses, suivant le proverbe ancien,

*Ilias malo-
rum,*

*Après vne vie eclatante
La Pucelle fut autrefois
Candamnée au feu par l' Anglois,
Quoy qu'elle fut tres-innocente:
Mais celle qu'on voit depuis peu
Merite iustement le feu.*

Quoy parler de brûler cette Amazone resuscitée, c'est vn blaspheme épouuantable que ses admirateurs auroient sujet de punir. Pour moy qui suis de ce nombre, ie serois le premier à chatier celuy qui a fait ces trois Epigrammes. Quand M. C. l'auroit choqué, ce qu'on ne pensera pas, car il paroist humble, & ciuil, il deuoit auoir égard à son âge, & songer que depuis trente-ans cét ouurage luy a cousté force veilles quoy qu'il en ait esté bien payé. M. C. aura rongé ses ongles, & pour tout salaire on se

moquera de luy. Que la ieunesse est peu corrigée de
 manifester les imperfections de ceux qu'on tenoit pour
 infailibles, & pout des modeles inimitables.

*Je vous redis, & vous repete,
 Que vous devez me commander
 De faire quelque Charsonnette,
 Pluſtost que de me demander,
 Mon jugement sur la Pucelle;
 Qui ne sera point immortelle,
 Donc i'ay beaucoup d'affliction
 Vostre consideration
 Est cause, que i'ay parle d'elle,
 Et de son merueilleux Auteur
 Pour faire voir à tout le monde
 Que ie suis vostre serviteur.
 Et que ma flamme est sans seconde.*

ERASTE.

